HAL
open science

Le corail, matériau des arts décoratifs

Olivier Raveux

To cite this version:

Olivier Raveux. Le corail, matériau des arts décoratifs. Thomas Changeux; Daniel Faget; Anne-Sophie Tribot. Merveilles aquatiques. L'art de représenter le vivant, MkF éditions, pp.101-105, 2024. halshs-04542119

HAL Id: halshs-04542119

https://shs.hal.science/halshs-04542119v1

Submitted on 12 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le corail, un matériau des arts décoratifs

Olivier Raveux
UMR TELEMMe, Aix-Marseille université-CNRS, Aix-en-Provence, France

Corallium rubrum (Linnaeus, 1758) est une espèce de l'embranchement des cnidaires quasi endémique de la Méditerranée (**ill. 1**). Ses principaux gisements sont concentrés sur les côtes rocheuses comprises entre les détroits de Gibraltar et de Messine. Au cours de l'époque moderne, conservé en branches ou travaillé pour devenir médicament, talisman ou matière première de bijouterie et d'objets religieux, le corail a cristallisé les efforts des populations littorales du nord du bassin occidental de la Méditerranée autour de sa pêche, de son industrie et de son commerce. Il alimente alors un patrimoine artistique original dans le cadre d'une géographie d'échanges mondialisés. Par l'activité des grandes compagnies de commerce européennes et des communautés marchandes juives et arméniennes, on le retrouve de l'Europe du nord à l'Afrique, de l'Amérique espagnole ou portugaise à l'Asie. Chrétiens, musulmans et bouddhistes se sont en effet emparés du corail rouge de Méditerranée, porteur de valeurs magiques et mystiques, pour en faire le support d'œuvres d'art relevant du sacré comme du profane. Dans les créations, le corail est surtout présent sous trois formes : les branches et les branchettes, brutes, polies ou sculptées ; les perles façonnées par découpe et polissage ; et enfin les morceaux travaillés par incision.

Ill. 1. Le corail, une colonie de polypes
(cl. T. Pérez)
(cf. publication papier)

Entre le XVIe et le XIXe siècle, les branches et les branchettes de corail sont vendues en Europe ou exportées vers d'autres continents. Elles viennent garnir les présentoirs des cabinets de curiosité où l'on mélange, par goût de l'exotique ou de l'insolite, les produits de la nature et les artefacts les plus divers. Ces coraux sont donc exposés pour eux-mêmes, mais peuvent faire l'objet de créations plus singulières, en association avec d'autres éléments, comme le rocher garni de branches de corail et de nacre représentant le bâtiment et le bois de la Sainte Baume exporté par les frères Sallade,

marchands de corail marseillais, vers le Brésil par Lisbonne vers 1670. Ce type de réalisation se retrouve dans la Chine des dynasties Ming et Qing, où les branches de corail venues de Méditerranée, seules ou en combinaison avec des végétaux, sont mobilisées par l'art du *penjing*, qui cherche à recréer dans des pots des paysages et des jardins. Les branchettes peuvent aussi servir à la décoration d'objets pratiques du quotidien, à l'image des deux exemplaires servant à couronner l'horloge marseillaise vraisemblablement datée de la première moitié du XIXe et conservée au Musée d'histoire de Marseille, la première étant simplement polie, la seconde sculptée pour représenter une crèche (**ill. 2**).

Ill. 2. Horloge décorée de corail, probablement première moitié du XIXe siècle
(Musée d'histoire de Marseille)
(cf. publication papier)

Le gros de l'utilisation du corail dans les arts décoratifs est néanmoins issu du travail de découpe et de polissage de morceaux de différentes grosseurs effectué dans les ateliers marseillais et surtout italiens. Les olivettes et les grains ronds servent principalement à la confection de bracelets et de colliers pour les hommes comme pour les femmes. Ces productions prennent la route de l'Inde, notamment pour y être négociées contre des diamants, ou celle de l'Afrique, où elles sont échangées auprès des populations locales dans le cadre de la traite négrière. Les grains de corail de Méditerranée s'écoulent également au près comme au loin pour la fabrication de chapelets pour réciter les prières. Au Thibet, ils ont une valeur sacrée - le corail est une sept matières précieuses du bouddhisme - et servent à confectionner les *malas*. Les chrétiens et les musulmans ne sont pas en reste avec leurs rosaires et leurs *misbahas* ou *tasbihs*. Certaines réalisations peuvent être plus originales, car reliées à certaines spécificités culturelles, comme les *paliotti*, ces tentures d'autel brodées avec des perles de corail présentes dans les églises siciliennes. Principalement produites au XVIIe siècle et représentant souvent des jardins ou des décors architecturaux, elles incarnent la créativité de l'art baroque italien de la Contre-Réforme **(ill. 3)**.

Ill. 3. *Paliotto* du milieu du XVIIe siècle réalisé à Messine
(Museo regionale de Trapani Agostino Pepoli)
(cf. publication papier)

Le travail artistique du corail le plus spectaculaire est celui effectué par incision sur la matière. Il donne une production très hétéroclite, depuis des amulettes et des pommeaux de canne jusqu'à des bagues, des camées, des pièces pour échiquier, ou des plaques finement ciselées, à l'image de celles servant au décor de l'horloge précédemment citée. Si, comme on le voit avec

ce dernier exemple, des ateliers provençaux se sont parfois livrés à la sculpture du corail, ce type de travail reste dans le temps long l'apanage des Italiens, avec deux moments forts d'excellence artisanale. Le premier est Sicilien, s'observe aux XVIe et XVIIe siècles et concerne avant tout l'art sacré, avec notamment une production d'une grande finesse de Christs sculptés placés sur des crucifix, venant s'ajouter à ceux traditionnellement façonnés dans le bois ou l'ivoire depuis le Moyen Âge. L'œuvre du frère laïc franciscain de Trapani Matteo Bavera dans la première moitié du XVIIe siècle en est exemplaire **(ill. 4)**. La seconde période est Napolitaine, avec le travail au burin réalisé pour la bijouterie à partir de l'extrême fin du XVIIIe siècle et tout au long du XIXe siècle. Aujourd'hui encore, la ville de Torre del Greco, située au pied du Vésuve, reste la capitale mondiale de la bijouterie fait de corail, lui permettant de conserver son appellation d'« or rouge » et de perpétuer sa place dans une création artistique destinée à un marché mondial.

Si le corail a aujourd'hui perdu sa place de choix comme matériau des arts décoratifs pour restreindre son emploi à une niche de bijouterie, il continue néanmoins d'être présent sous forme de représentations naturalistes ou stylisées sur une multitude d'objets du quotidien. Le cnidaire inspire encore les créateurs et designers, notamment ceux des secteurs du textile et de la décoration intérieure. Son pouvoir de séduction s'est toutefois profondément transformé. Auparavant porteur de mystère et de mysticisme, il incarne désormais avant tout la gaité, l'exotisme, et se présente comme la figure évocatrice des vacances en bord de mer.

Ill. 4. Christ sculpté par Matteo Bavera, première moitié du XVIIe siècle
(Museo regionale de Trapani Agostino Pepoli)
(cf. publication papier)